

ÉNERGIE SAGUENAY

PROJET DE CONSTRUCTION D'UN COMPLEXE DE LIQUÉFACTION

DE GAZ NATUREL À SAGUENAY

Deuxième partie de l'audience publique du BAPE

Commentaire

présenté au Bureau d'audiences publiques sur l'environnement

par

Caroline Lamoureux-Pelletier

22 octobre 2020

Au président, M. Denis Bergeron

Au commissaire, M. Laurent Pilotto

Bonjour, je m'appelle Caroline Lamoureux-Pelletier et j'habite Sainte-Rose-du-Nord,

Je suis maman, conjointe, entrepreneure et je m'oppose au projet de la compagnie GNL-Québec.

Un non-sens dans un parc marin

D'abord, à cause des impacts possibles sur l'habitat des bélugas du St-Laurent. J'ai moi-même été naturaliste au Parc National du Fjord-du-Saguenay. J'étais alors directement au belvédère d'observation des bélugas, dans la baie Sainte-Marguerite (Sacré-Cœur).

M. Bergeron, M. Pilotto, avez-vous déjà eu la chance d'observer ces animaux dans leur habitat, de les voir jouer, de les entendre se « parler »? Car quiconque a déjà vécu cela ne peut que s'opposer à un tel projet. Peut-être que cela ne semble pas très scientifique, je le consens, je vous demande alors de vous en remettre aux documents venant d'éminents scientifiques stipulant tous les impacts possibles qu'un tel projet pourrait avoir sur ces animaux. Animaux qui, pour la population du St-Laurent, sont maintenant en voie de disparition.

J'en profite en passant pour vous rappeler le principe de précaution, inscrite dans la loi sur le développement durable du Québec :

« lorsqu'il y a un risque de dommage grave ou irréversible, l'absence de certitude scientifique complète ne doit pas servir de prétexte pour remettre à plus tard l'adoption de mesures effectives visant à prévenir une dégradation de l'environnement »¹

Je vous rappelle aussi ici que les scientifiques avaient récemment demandés un moratoire sur la hausse du trafic maritime dans le Saguenay afin de pouvoir récolter plus de données sur le béluga du St-Laurent.

¹ <http://www.environnement.gouv.qc.ca/developpement/principe.htm>

Création d'emploi : encore une dépendance aux multinationales

Quant aux emplois créés, nous devrions avoir honte de ne compter que sur les grosses compagnies pour créer nos emplois. Si tous les efforts faits par les gouvernements pour attirer les multinationales étaient mis pour aider les petites entreprises et promouvoir l'entrepreneuriat, nous serions moins dépendants de ces grosses compagnies. C'est un mythe, de croire que ça prend de telles compagnies pour nous faire vivre, et tant qu'il y en aura, les gens prendront le chemin le plus facile : aller travailler à l'usine, faire un gros salaire, rentrer du travail, acheter des choses inutiles, etc. L'aide gouvernementale, telle que la réduction des taxes pour GNL, est totalement inéquitable pour les petites entreprises qui peinent à sortir la tête de l'eau. On nous promet entre 250 et 300 emplois à long terme alors qu'il y a déjà une pénurie de main d'œuvre au Saguenay, et partout au Québec. Qui cela va-t-il pénaliser? Encore une fois, les petites entreprises, qui n'ont pas les moyens d'offrir des salaires compétitifs versus ces multinationales.

La scission du projet GNL-Québec et de Gazoduc : est-ce qu'on rit de nous?

En tant que simple citoyenne, il est difficile de garder la foi en l'intégrité de nos systèmes d'évaluation lorsque l'on voit que le projet d'usine et de gazoduc ne sont pas évalués ensemble au niveau environnemental. Ces 2 projets vont de pair, l'un ne fonctionne pas sans l'autre, et pourtant, leurs évaluations environnementales sont faites séparément. Je ne doute pas que plusieurs arguments légaux viennent justifier ce fait, mais quand on regarde cela d'une manière très simple et très rationnelle, c'est pratiquement impossible de le justifier. Cela me semble simplement une aberration, une mesure en place pour (encore) favoriser les gros projets qui pourraient nuire à l'écosystème.

Qu'allons-nous dire à nos enfants?

En tant que maman, comment pourrais-je être en accord avec un tel projet? Tous les jours, j'enseigne à mes filles à vivre avec la nature, à lui faire attention, à veiller sur les

insectes qui nous aident, à vivre dehors... À la garderie et à l'école, elles apprennent à recycler, composter, ne pas jeter les déchets par terre... Comment pourront-elles ensuite comprendre qu'on leur demande de faire tout cela, pendant que les « grands » mettent toutes ses considérations de côté pour des raisons économiques...? Pour des projets qui ne sont pas DURABLES ?

Sincèrement, il est temps d'arriver au 21^e siècle, les énergies fossiles n'ont plus leurs places parmi nous. Il faut aller de l'avant, innover, changer, découvrir...

N'oublions pas que « nous n'héritons pas de la terre de nos parents, nous l'empruntons à nos enfants » (proverbe indien).

Caroline Lamoureux-Pelletier